
Machines célibataires

Vasos comunicantes

Revista de ACE Traductores

n° 16, été 2000

n° 17, automne 2000

Il nous coûte d'exprimer des réserves, s'agissant d'une revue amie, mais les rubriques théoriques de ces deux livraisons ne convainquent pas vraiment. Décorticage d'un texte un peu confus d'Ortega y Gasset qui rapporte tout de même cette perle du philosophe : « L'Espagnol a parlé des limites du basque, qui n'avait pas de mot pour désigner Dieu, ce qui permet d'en déduire que c'est la raison pour laquelle les Basques ont mis tant de temps à se convertir au christianisme ». Analyse un peu rapide — légère tendance au catalogue — par Lawrence Venuti d'ouvrages théoriques sur la traduction. Contribution « ni-ni » de María Angeles Cabré sur la traduction de la poésie. Critique, poète et traductrice, María Angeles Cabré occupe une position médiane entre la traduction littérale et les « Belles Infidèles » sur un spectre qui va du prosateur arabe al-Yahiz, pour qui la poésie était intraduisible, à Jorge Luis Borges, adepte de la traduction infinie, pour qui le texte traduit était supérieur à l'original. Mais à partir du moment où l'on affirme que certains excellents poètes sont de piètres traducteurs et vice versa, on voit mal quel est l'intérêt de se perdre dans des considérations générales puisqu'il ne s'agit plus que d'individualités.

De fait, les rubriques théoriques de ces deux livraisons montrent qu'après des années de ressassement sur les mêmes thèmes, il est nécessaire de passer à autre chose pour éviter l'enlissement. Interroger, par exemple, la position du traducteur vis-à-vis du sujet traduit et de lui-même, sans considérer la psychanalyse comme un chaudron de sorcières.

En revanche, dès que *Vasos comunicantes* honore son titre, allusion à des machines célibataires qui lorgnent davantage du côté de Marcel Duchamp que du surréalisme, la revue redevient pur bonheur. On y lira une évocation sensible de Tatania Grigorievna Gnedich qui traduit au Goulag le *Don Juan* de Byron sous le regard complice de son geôlier, un texte assez drôle du talentueux romancier anglais Lawrence Norfolk qui peste contre les traducteurs qui relèvent ses incohérences, le portrait d'un célèbre traducteur chinois, sorte d'Armand Robin d'Extrême-Orient, Lin Shu (1852-1924) qui traduisit avec succès *La Dame aux camélias* en chinois littéraire à partir de la version orale que lui en avait donnée un ami avant de récidiver avec W. Scott, C. Dickens, W. Irving, alors qu'il ne connaissait aucune langue étrangère.

Vasos comunicantes consacre également des pages à la vie de la profession et aux souvenirs de traducteurs reconnus en Espagne, ce qui fait que, même si les contributions y sont, par nature, inégales, on ne s'y ennuie jamais.

Publiées pour l'été et l'automne 2000, ces deux livraisons ne rendent pas compte des Huitièmes Journées consacrées à la traduction littéraire qui devaient se tenir les 6, 7 et 8 octobre 2000 à Tarazona et accorder une place importante à un auteur exigeant, hanté par le souvenir de la guerre civile de 1936 dans un pays enclin à l'oubli, Julio Llamazares. Ce sera pour le prochain numéro.

André Gabastou